

Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma : aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2e millénaire av. J.-C.

Autor(en): **Gratien, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **41 (1993)**

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouvelles empreintes de sceaux à Kerma : Aperçus sur l'administration de Kouch au milieu du 2^e millénaire av. J.-C.

Par Brigitte GRATIEN
CNRS

Au cours des campagnes de fouilles 1991-1992 et 1992-1993, plusieurs sceaux et empreintes de sceaux furent découverts tant dans la ville antique de Kerma que dans quelques sondages pratiqués dans les fossés. Ils viennent compléter la collection déjà constituée lors du dégagement de l'édifice résidentiel de Beit es-Shetan : les nouvelles empreintes, au nombre de 45, s'ajoutent aux treize publiées précédemment¹ ; avec les sceaux, les tablettes et les réserves de terre sigillaire, elles sont la preuve de l'existence dans la capitale de Kouch d'une administration déjà très développée au Kerma Classique.

Les empreintes de la ville

Seules deux d'entre elles furent mises au jour dans une habitation, *M 95* (secteur nord de la ville) ; les autres proviennent des strates les plus anciennes du comblement des fossés du Kerma Classique, au nord (5 ex.), à l'est (13 ex.) et à l'ouest de la ville (celui-ci antérieur à l'édification du palais ; 3 ex.) (fig. 1 a-c) ; s'y ajoutent de multiples fragments de plaques ou de terre sigillaire que nous décrirons plus loin.

Les supports sont multiples ; le plus souvent le matériau n'a conservé que l'empreinte de la ligature ; mais parfois le sceau était appliqué sur un élément en bois, huisserie ou coffre (4 fois), ou mieux sur un verrou : trois d'entre eux de petite taille (1 cm de diamètre), mais un quatrième, de 2 cm de diamètre, pourrait être la fermeture d'une porte². Enfin, deux autres scellés étaient apposés sur des jarres et les deux derniers sur de la vannerie. On retrouve ainsi les supports traditionnels, huisseries des bâtiments, coffres et ballots ou paniers, poteries.

Le lieu de leur découverte, majoritairement les fossés, ne permet malheureusement pas de déterminer la fonction des bâtiments de la ville ; les empreintes, jetées à l'occasion de nettoyages périodiques, doivent provenir des quartiers proches, peut-être la *maison 66* et son immense cour à l'est, ou des zones de la deffufa, de la hutte royale et des magasins à l'ouest ; car Reisner avait déjà trouvé dans les annexes du secteur religieux de multiples empreintes³.

Les motifs représentés sont fréquemment des spirales (n^{os} 12, 19, 24) parfois accompagnées de signes hiéroglyphiques (n^{os} 20, 21), des motifs floraux (n^o 8), des signes prophylactiques (n^o 397b – couronnes rouges ;

n^o 2 – yeux oudjat et signe de l'or ; n^{os} 15 et 25 – signes sur signe *nb* ; n^{os} 22 et 29 – signe *nfr*), ou encore, une nouvelle fois, des personnages (n^o 17) et des animaux héraldiques en relief (n^o 3 – faucon) ou linéaires (n^o 5 – cobras). Plus instructives sont les empreintes au décor géométrique très marqué qu'il nous faut rapprocher des scarabôides de terre cuite fabriqués localement (n^{os} 10, 14, 18)⁴ ; l'une d'elles, le n^o V 14, apposée semble-t-il sur le verrou de fermeture d'une porte, montre les empreintes de deux sceaux différents, preuve du contrôle de la fermeture du local par deux responsables différents (fig. 1 b).

Quelques autres portent des titres (fig. 1 c) :

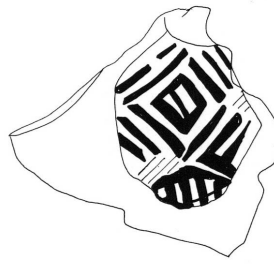
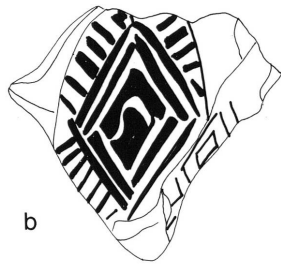
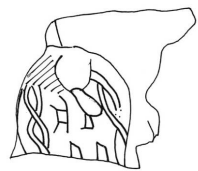
- *jdnuw n jmy-r3 sd3wt Jjj*//// (n^o 6), délégué du Trésorier⁵
- *jmy-r3 sd3wt n*//// (n^o 1), trésorier⁶
- *jmy-r3*//// (n^o 397a), directeur ...
- *smsw h3yt*/// (n^o 9), aîné du portail⁷

Ces sceaux sont ceux de hauts fonctionnaires que l'on rencontre fréquemment en rapport avec les forteresses de la deuxième cataracte ou avec la Nubie⁸. A l'exception des cachets n^{os} 3 et 17, en relief et qui semblent plus tardifs, ils appartiennent à des types que l'on rencontre dès la fin de la XII^e et à la XIII^e dynastie, preuve de contacts étroits avec le nord dès cette époque.

Les empreintes de Beit es-Shetan

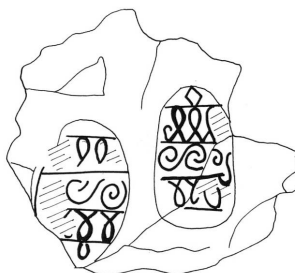
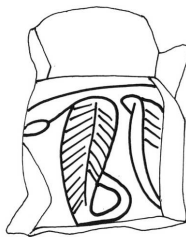
A celles déjà publiées, il convient d'ajouter treize nouveaux cachets⁹ provenant également du secteur des magasins arasés du Kerma Classique (fig. 1 a) ; la plupart appartiennent à la catégorie des figures et animaux héraldiques en relief (n^{os} 12 à 17) ou à celle des sceaux prophylactiques (n^o 18) ; d'autres ne conservent que les bordures, spirales ou tresses de sceaux administratifs (n^{os} 9 et 10) ; quelques sceaux de fonctionnaires complètent notre collection :

- *šmsw Y*//// (n^o 20)¹⁰
- *šmsw (?)*//// (n^o 11, un sceau monté en bague)
- *jry*//// (n^o 19)
- illisible (n^o 21).

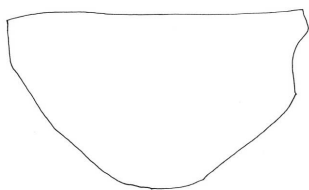
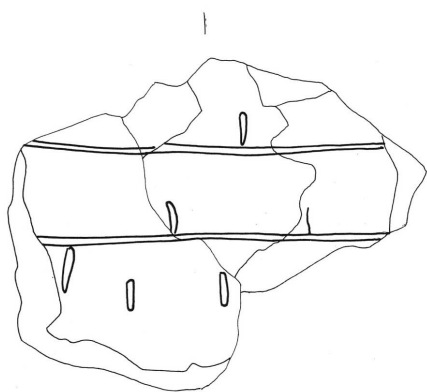


a

b



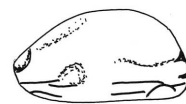
c



d



e



f



g



On retrouve les supports habituels, ligatures, bois, verrous. Ces nouveaux documents élargissent l'éventail publié précédemment, notamment à l'aide des trois sceaux administratifs qui confirment une datation XIII^e dynastie; mais le grand nombre de sceaux en relief indique que le bâtiment a probablement été en usage à la Deuxième Période Intermédiaire. Les empreintes de la ville semblent dans leur majorité antérieures à celles de Beit es-Shetan, elles-mêmes à rapprocher de celles trouvées par Reisner dans les annexes de la deffufa.

Quoi qu'il en soit, la multiplication des trouvailles d'empreintes d'âge et de style divers prouve l'existence à Kerma d'institutions multiples et d'une administration en place dès la fin du Moyen Empire et durant tout le Kerma Classique. Ces conclusions sont corroborées par la découverte de fragments de tablettes et de nombreux boudins ou fuseaux de terre sigillaire dans la ville.

Les terres sigillaires

Reisner avait déjà signalé la découverte, en K I, de près d'une centaine de boudins en limon¹¹. La Mission de l'Université de Genève en a retrouvé de nombreux autres, tant dans les annexes de la deffufa¹² que dans les fossés ou à Beit es-Shetan. Il s'agit là de boules, de boudins ou de cônes de dimensions variables, en terre sigillaire, du limon décanté semble-t-il¹³.

À l'entrée de la salle du trône du palais de Kerma, daté de la fin de la Deuxième Période Intermédiaire, Charles Bonnet a dégagé un réceptacle cubique, d'environ 1 m de côté, empli de fuseaux de terre sigillaire dans sa moitié supérieure. Un sondage pratiqué sur un quart de cette cuve a montré qu'elle était emplie d'un amoncellement de ces objets sur 50 cm d'épaisseur: leur nombre est estimé à 5000. Ils étaient entassés les uns sur les autres et gardés humides, car ceux qui proviennent des couches inférieures présentent des déformations dues à leur poids et baignaient dans un sédiment très limoneux¹⁴. D'autres aménagements identiques existent dans le quartier religieux et dans des bâtiments administratifs¹⁵ (fig. 2).

1: Empreintes et sceaux de Kerma:

a. Empreintes de Beit es-Sheitan (n^{os} 20 et 17)

b. Ville, empreintes de scaraboïdes à décor géométrique (V 14 et V 10)

c. Ville, empreintes de type égyptien (V 6; V 9; V 5; V 19 et V 8)

d. Ville, tablette V 28

e. Ville, scaraboïdes en terre cuite (n^{os} inv. 468 et 464)

f. Ville, sceau de terre cuite (n^o inv. 475)

g. Nécropole (CE 18/T 174), sceau en bois. Ech. 1: 1.

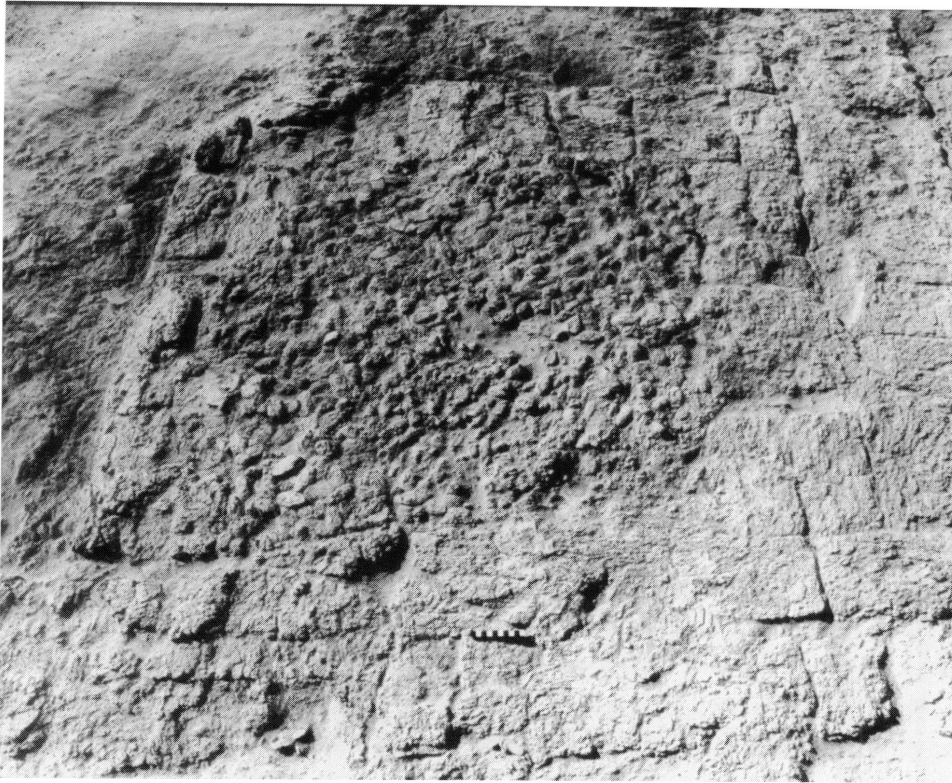
Les essais montrent qu'un fuseau représente la quantité de matériau nécessaire pour sceller un coffre ou un vantaill de porte. La découverte d'un nombre tel de scellés prêts à l'emploi à l'entrée d'un bâtiment royal, et selon toute probabilité destinés à clore les bâtiments officiels, cacheter dépêches et marchandises, confirme l'existence d'une classe de fonctionnaires dans la capitale du royaume de Kouch. Le réceptacle du palais peut être considéré comme le lieu de distribution, pour tout le secteur, des fuseaux, vraisemblablement sous le contrôle d'un fonctionnaire de l'Etat qui surveille leur utilisation et l'accès aux biens conservés dans les bâtiments voisins. Beit es-Shetan et le temple de la ville, la deffufa, devaient utiliser des réserves de matériaux identiques distribuées par d'autres fonctionnaires.

Les tablettes

Si telle était l'importance des scellés, l'enregistrement des marchandises et la comptabilité étaient indispensables. Aucune preuve de l'existence d'une écriture locale n'a encore été découverte. Toutefois, et depuis la fin de l'Ancien Empire, il est vraisemblable que les habitants de lam puis de Kouch connaissent la langue égyptienne et l'écriture hiéroglyphique. Il est remarquable qu'aucune empreinte de sceau n'ait été apposée sur papyrus, à la différence des forts de la deuxième cataracte; il n'a été retrouvé non plus ni ostrakon, ni stèle. Les gens de Kerma utilisaient-ils des tablettes? Il faut en envisager l'éventualité car plusieurs fragments, non inscrits, de tels objets ont été mis au jour dans les fossés nord et est avec les empreintes de sceaux¹⁶. Il s'agit de plaques de terre sigillaire, à première vue de composition identique à celle des fuseaux, de forme ovale, de 4 à 5 cm de large et de 1,5 à 3 cm d'épaisseur en moyenne, mais nullement recouvertes d'un quelconque enduit. L'une d'elles avait été gravée de plusieurs lignes parallèles; le dos en était bombé et lissé au couteau (fig. 1 d); d'autres portent des lignes incisées ou des motifs en relief; la plupart ont été appliquées sur des objets en bois ou en vannerie. Deux proviennent des fouilles de Reisner et portent des incisions en forme de grilles¹⁷.

Les sceaux et scarabées

Les scarabées en stéatite ou en pâte émaillée sont fréquents à Kerma. Les campagnes 1991-1993 dans la ville n'en ont pas fourni moins de cinq. Gravés de signes prophylactiques ou de spirales, ils remontent à la fin du



2. Le réceptacle du palais (photo D. Berti).

Moyen Empire ou à la Deuxième Période Intermédiaire. L'un d'eux exécuté très maladroitement et décoré de signes *nfr* et *ꜥnbj* pourrait avoir été créé par un artisan local.

Plus remarquables sont les scaraboïdes de terre cuite, dont Reisner avait déjà mis au jour quelques exemplaires¹⁸ et que nous pensons avoir été fabriqués localement¹⁹. Le plat en est toujours gravé de motifs géométriques ou d'imitations de symboles égyptiens²⁰ (fig. 1 e). Ils sont à rapprocher des sceaux en ivoire, à la base gravée de lignes, du Kerma Classique²¹. Du même type que ces scaraboïdes, un sceau conique en terre cuite est décoré d'un quadrillage incisé profondément (fig. 1 f). De plus, un sceau ovale en bois, mis au jour dans la tombe 174 de la nécropole du Kerma Classique, est sculpté en relief de deux uraei tête bêche (fig. 1 g).

On ne peut manquer de faire le rapprochement entre ces sceaux — le nombre important des trouvailles en Nubie permet de croire qu'ils en sont originaires —, et les empreintes aux motifs géométriques en fort relief, en particulier l'empreinte n° V 14, appliquée sur un gros verrou,

probablement celui de la porte d'un édifice. Ces sceaux seraient donc ceux de fonctionnaires locaux, en charge de la surveillance des édifices publics et de l'enregistrement des mouvements des denrées, dépendant de plusieurs services puisque deux personnes différentes sont présentes lors de la fermeture, tel dans les forteresses de la deuxième cataracte où l'on peut voir côte à côte les empreintes décorées d'un fonctionnaire subalterne et celles inscrites du titre d'un responsable, souvent un militaire²².

Tous ces éléments impliquent l'existence dans la capitale du royaume de Kouch d'institutions et d'une administration développées. Le cas de Kerma n'est pas isolé. R. Fattovich vient récemment de découvrir à Mahal Teglinos et au Gebel Abu Gamal, dans la région de Kassala, des sceaux d'argile appliqués sur des sacs de cuir, et des jetons ainsi que des empreintes fragmentaires qu'il date des 3^e et 2^e millénaires avant J.-C.²³. Charles Bonnet avait d'ailleurs mis au jour dans la nécropole du Kerma Ancien, des sceaux en terre cuite, couverts de signes non identifiés²⁴.

Très tôt d'après la stratigraphie, plusieurs institutions existent à Kerma, le centre religieux, le secteur des chapelles, le palais et ses magasins. Un autre secteur se développera à proximité du Nil à Beit es-Shetan. Les multiples trouvailles de sceaux, d'empreintes, de plaques, de terre sigillaire préparée, dans ces secteurs ou dans les fossés voisins, sont la preuve d'une surveillance de leurs activités aussi bien que du mouvement des marchandises. L'administration locale est donc complexe, et probablement calquée sur, ou influencée par, le modèle égyptien.

Par ailleurs, les empreintes administratives de type égyptien sont identiques à celles découvertes dans les

citadelles de la deuxième cataracte (à l'exception des sceaux sur papyrus et des sceaux de villes et d'institutions, inconnus en Haute Nubie). Les titres qui apparaissent à Kerma sont ceux de hauts fonctionnaires qui étaient en contact avec la royauté de Kouch. Quelles qu'aient pu être les relations avec l'Égypte au début de la XII^e dynastie lors de l'édification de la barrière fortifiée sur la deuxième cataracte par les premiers des Sésostris, dès la fin de la XII^e dynastie, ou à la XIII^e, les contacts avec l'Égypte se multiplient et s'intègrent très certainement dans un circuit plus vaste qui recouvre l'Afrique du nord-est.

¹ B. GRATIEN, « Empreintes de sceaux et administration à Kerma (Kerma Classique) », dans: Ch. BONNET *et al.*, « Kerma, 1988-1989 – 1989-1990 – 1990-1991 », *Genava*, n.s., t. XXXIX, 1991, pp. 21-24.

² Si l'on compare ces dimensions avec celles des scellés des portes dans les forteresses de la deuxième cataracte.

³ G.A. REISNER, *Excavations at Kerma*, parts I-III, Cambridge, 1923, p. 38, pl. 2 et 3; parts IV-V, Cambridge, 1923, pp. 70 et ss.

⁴ Cf. ci-dessous et B. GRATIEN, « Le pays de Kouch et l'Égypte: contacts, échanges, commerce », dans: Ch. BONNET, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, p. 99.

⁵ Ce titre apparaît très peu en Nubie et dans une campagne militaire du Moyen Empire; au premier rang derrière le Trésorier, son possesseur peut porter également celui de gouverneur (stèle du Caire CG 20086: *Jb-f*, envoyé pour « ouvrir Kouch »), diriger de grands travaux ou des expéditions commerciales à l'étranger ou dans les mines; il possède fréquemment un cachet (G.T. MARTIN, *Egyptian administrative and private name seals*, Oxford, 1971, p. 178).

⁶ Les trésoriers et directeurs des porteurs de sceaux sont fréquemment cités en rapport avec la Nubie: statuette d'Imeny et statuette de *Kn* Boston MFA 10.1191 dans le tumulus K III de Kerma, scarabée d'Ukma, scarabée du tumulus K XB de Kerma, huit empreintes de Mirgissa, statuette double de Kawa ...

⁷ Il semble que les porteurs de ce titre, aux fonctions mal définies, jouent un rôle militaire ou judiciaire (G. ANDREU, *Enquête sur la police de l'Égypte pharaonique. Etude de titres apparus avant la fin du Moyen Empire*, thèse de doctorat, Paris, 1978, p. 40). Ils exercent sans aucun doute des fonctions administratives étant donné le nombre élevé d'empreintes connues (10 empreintes à Mirgissa; 27 dans G.T. Martin, *o.c.*, p. 184); l'un d'eux, Mentouhotep, est le dédicataire d'une statuette du tumulus de Kerma K XIV, Kh. Mus. 1132.

⁸ B. GRATIEN, *Prosopographie des Nubiens et des Égyptiens en Nubie*, Lille, 1992 et *Les villes égyptiennes de Nubie*, à paraître.

⁹ En outre, quarante fragments vierges de toute empreinte ont été mis au jour au cours des fouilles de ce secteur, apposés pour onze d'entre eux sur du bois, un autre sur un coffre fermé par un verrou, ou, par cinq fois, sur le seul verrou (dont deux mesuraient 2 cm de diamètre) et par deux fois sur une ligature.

¹⁰ Les *šmsw* en Nubie apparaissent comme les membres d'un corps d'élite, les représentants des administrateurs de haut rang, et y constituent l'une des catégories de personnel les plus représentées; les empreintes et inscriptions rupestres ne nous ont conservé que le titre abrégé, en rapport avec la direction des expéditions et des patrouilles, le gouvernement de certaines forteresses, le relevé des crues du Nil ou la rédaction de dépêches; à Uronarti, ils semblent concernés par la fermeture des portes des greniers et Trésor

(B. GRATIEN, *Les Egyptiens en Nubie. Politique et administration aux 3^e et 2^e mill. av. J.-C.*, thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, 1990, pp. 859 et ss.).

¹¹ G.A. REISNER, *o.c.*, parts I-III, pl. 26, 2; parts IV-V, p. 47.

¹² Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, p. 6.

¹³ Paul De Paepe, du Laboratoire de Géologie de l'Université de Gand, a entrepris une analyse comparée d'échantillons de limon et de terre sigillaire de Kerma, d'empreintes de Kerma, de Mirgissa, de Bouhen et d'Egypte qui sera publiée prochainement.

¹⁴ Les dimensions moyennes sont de 7,2 cm de long et 3,5 cm de diamètre; les dimensions extrêmes respectivement 5,8 x 2,8 cm et 8,7 x 3,4 cm.

¹⁵ Communication de Charles Bonnet.

¹⁶ A comparer avec la découverte de tablettes enduites inscrites de la fin de l'Ancien Empire à proximité des chapelles des gouverneurs à 'Ayn Asil (L. PANTALACCI, «Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances (fouilles de l'IFAO à Balat-'Ayn Asil, 1985-9)», *BSFE* 114, 1989, p. 76).

¹⁷ G.A. REISNER, *o.c.*, vol. I, pl. 26, 2; une troisième porte des signes non identifiables sur la photo.

¹⁸ Par exemple, dans: Ch. BONNET, *o.c.*, n° 253, p. 210.

¹⁹ B. GRATIEN, dans: Ch. BONNET, *ibid.*, p. 99.

²⁰ Ch. BONNET, *o.c.*, n° 67 et 68, p. 163.

²¹ *Ibid.*, n° 296, p. 223; G.A. REISNER, *o.c.*, vol. II, pp. 72, 76-77.

²² Par exemple, à Uronarti: G.A. REISNER, «Clay-sealings of Dynasty XIII from Uronarti Fort», *Kush* III, 1955, p. 29.

²³ R. FATTOVICH, «Evidence of possible administrative devices in the Gash Delta (Kassala), 3rd-2nd millennia B.C.», *Archéologie du Nil Moyen* 5, 1991, pp. 65-78.

²⁴ Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)», *Genava*, n.s., t. XXXIV, 1986, p. 11, fig. 13; *Kerma, royaume de Nubie*, 1990, p. 172, n° 104. Très tôt, le contrôle de l'accès aux grains est attesté en Egypte, ainsi à Abydos, dans une zone de stockage, ont été découverts des sceaux de la Première Période Intermédiaire (M.D. ADAMS, «Introductory report on 1991-92 field-work conducted at the Abydos settlement site», *ARCE Newsletter* 158/159, summer/fall 1992, p. 6).